

Zitierhinweis

Schubert, Werner: Rezension über: Karen Blaschka, Fiktion im Historischen. Die Bildsprache und die Konzeption der Charaktere in Lucans Bellum Civile, Rahden, Westf.: Marie Leidorf, 2015, in: Museum Helveticum, 73(2016), 2, S. 237-238, DOI: 10.21245/rec.ant.87657088



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

sur la vessie) ne sont problématisées pas plus dans l'introduction que dans la deuxième annexe, qui, malgré son titre prometteur (*Zur Textgestaltung*), s'apparente en réalité à un *errata*. Le vol. 1 comporte une annexe utile sur les diverses mesures romaines (poids, capacité, temps). Le vol. 3 se termine sur un index des noms propres tiré de Spencer (1935–1938) et de Scheller et Frieboes (1906), ainsi que sur une bibliographie très brève, à l'utilité limitée et de nature à induire en erreur un lecteur non spécialiste (n'existe-t-il que trois éditions critiques et quatre traductions?); dans la rubrique *Sekundärliteratur*, assez déconcertante, est mentionné un ouvrage sur Ignace de Loyola, mais sont omis les travaux de Schulze (*Celsus*, 2001) et de Conde Parrado et Martín Ferreira («Estudios...», 1998). Enfin, l'introduction est courte (p. VII–XIII), et de ce fait superficielle. Les affirmations y sont davantage péremptoires qu'élaborées à partir d'une véritable argumentation articulée. En particulier, pour L., Celse était un spécialiste de médecine (*Fachmann*) qui s'adresse à des confrères (*Fachpublikum*) plutôt qu'à un *pater familias* (p. X). Mais il formule une objection majeure: le *De medicina* est une section d'une encyclopédie traitant de diverses disciplines (*artes*) et donc «[...] ist es schwer zu glauben, dass er sich mit ähnlicher Beherrschung des Stoffs zu jedem der doch eher disparaten Themen äussern konnte». L'on en reste cependant simplement là. Ceci dit, si le philologue et l'historien de la médecine restent sur leur faim, des médecins intéressés à une figure majeure de leur art et soucieux de pouvoir accéder à son traité y trouveront à n'en pas douter leur compte.

Brigitte Maire

Karen Blaschka: Fiktion im Historischen. Die Bildsprache und die Konzeption der Charaktere in Lucans Bellum Civile. Litora classica 8. Leidorf, Rahden/Westfalen 2105. 484 S.

In ihrer Potsdamer Dissertation (2013) analysiert Karen Blaschka (B.) den Einsatz bildsprachlicher Elemente in Lucans Epos und arbeitet dabei die Konzeptionen und Konstellationen der Figuren Lucans heraus. Der Schwerpunkt ruht auf dem umfangreichen Kapitel «Einzelinterpretationen» (S. 45–395), das den Personen Caesar, Pompeius und Cato, den Gruppen «Soldaten» und «Volk» sowie den «Nebenfiguren» Crassus, Iulia, Scaeva, Octavius, Iuba, Torquatus und einem nicht namentlich genannten *rector ratis* gewidmet ist. B. gelingt der Nachweis, dass sich durch das gesamte Epos ein Zusammenspiel von charakterisierenden Bildern zieht, «das auf der Identifizierung einzelner Figuren mit bestimmten Vergleichsgegenständen fusst» (S. 399); da dies in der vorhergehenden epischen Dichtung von Homer bis Vergil in diesem Umfang und dieser Konsequenz nicht zu finden ist, erweist sich Lucan auch hierin als innovativer Dichter. Der Umstand, dass sich für diejenigen bildsprachlichen Elemente, die sich auf Menschenmassen wie Volk und Soldaten beziehen, weit weniger intertextuelle Bezüge ausmachen lassen als für die Einzelpersonen, wirft nach B. ein neues Licht auf die Rolle von Einzelakteuren und Massen im Bürgerkrieg. Um ihre Interpretationen zu untermauern, zieht B. nicht nur die vorhergehende epische Tradition heran, sondern macht insbesondere durch historiographische Exkurse das Spannungsfeld von Fiktion und Historischem bei Lucan deutlich. Das Spektrum der historiographischen Quellen reicht von Caesars *Commentarii* bis zu Orosius, geht also chronologisch deutlich über Lucan selbst hinaus. Dagegen spielt die epische Tradition nach Lucan in B.s Studie keine Rolle. Das überrascht; denn es wäre interessant, zu erfahren, ob und inwieweit etwa die flavischen Epiker auch in bildsprachlicher Hinsicht auf Lucan reagierten. Möglicherweise liessen sich B.s Ergebnisse von dieser umgekehrten Warte aus zusätzlich stützen.

B.s Studie ist mustergültig aufgebaut, jederzeit nachvollziehbar argumentierend und gut geschrieben. Auf die ausführlichen Textanalysen folgt jeweils eine Zusammenfassung der Einzelinterpretationen. Am Ende der Arbeit werden die Ergebnisse nochmals gebündelt; daran schliessen sich eine deutsche und eine englische Zusammenfassung an. Diese allmähliche Kondensierung der Ergebnisse ist ebenso «benutzerfreundlich» wie die nach mehreren Kriterien gerasterte Synopse aller Gleichnisse, Kurzvergleiche und Exempla des lucanischen Epos im Anhang. B. hat ihre zitierten (griechischen und lateinischen) Quellen jeweils mit einer Übersetzung versehen, wobei die (stets treffsicheren) Lucan-Wiedergaben von ihr selbst stammen; die der sonstigen antiken Texte sind jeweils anderweitiger Provenienz. Von der Handvoll Druckfehler ist lediglich einer sinnenstehend (S. 348 «Winden» statt «Winde») und einer unklar (S. 361 «caelicoli» statt entweder «caelicolae» oder

«caelicolis»). Ein ausführliches Literaturverzeichnis und ein Stellenindex beschliessen den Band, der die Lucan-Forschung um einen wichtigen Aspekt bereichert. Werner Schubert

Sabine Fialon/Jean Meyers (éds): La Passio sanctae Salsae (BHL 7467). Recherches sur une passion tardive d'Afrique du Nord. Scripta Antiqua 72. Ausonius, Bordeaux 2015. 315 p.

Sans doute au début du 4^e s., Salsa est victime d'un lynchage pour des actes répétés de vandalisme anti-païen. Elle est d'abord vénérée comme martyr par les habitants de Tipasa, puis le récit de sa mort est mis en forme littéraire peu après le siège que l'usurpateur Firmus met devant sa ville en 373. La *Passio* est rédigée longtemps après les événements et compense une faiblesse factuelle par l'abondance topique et ce style pompeux et maniériste que la littérature du temps affectionne. Ce texte annonce le *Peristephanon* et n'a donc rien d'un procès-verbal mis en forme ou d'un récit de témoin tels qu'en contiendrait par exemple une *Passio Perpetuae et Felicitatis*. Le volume qui lui est consacré se présente comme une édition critique proposée par Anna Marie Pireda, accompagnée d'une traduction française collective (p. 217–267) et précédée d'une série d'études (p. 27–216) et d'une introduction (p. 9–24). Les dix communications ne forment pas un tout organique mais offrent malgré tout le moyen de convenablement se repérer dans le dédale hagiographique et africain. Hors deux communications de tendance historico-archéologique, l'ensemble des travaux offre un caractère clairement littéraire, mais aussi linguistique, ce qui est assez peu commun pour être signalé. Marie Formarier (p. 133–149: *Le rythme dans le prologue des Passions de Salsa et Fabius: fait littéraire ou marque d'oralité*) montre qu'il existe une rhétorique du cursus qui permet la sophistication formelle sur le modèle de ce qui se lit dans les œuvres d'un Commodien. Pour ses vertus salubrement méthodologiques, on lira surtout la contribution de Caroline Philippart de Foy (p. 165–189: *Salsa au LASLA: Lemmatisation et exploitation statistique de la Passio Salsae*). Autant qu'une instruction ponctuelle sur les particularités d'une diction, on en tirera que la stylistique peut, et moins partiellement qu'on le croit d'ordinaire, faire l'objet d'une étude rigoureuse qui fournisse des résultats qui, par vertu de preuve empiriquement statistique, resteront fixés par-delà l'obsolescence des modes interprétatives. Carole Fry

Aline Estèves/Jean Meyers (éds): Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge. Scripta Receptorica 1. Ausonius, Bordeaux 2014. 234 p.

Le titre quelque peu général de ce volume fait référence à l'épopée latine en tant que laboratoire où s'opère sans cesse une transformation du style, des thèmes et des *topoi* attendus sans que l'appartenance au genre épique d'ouvrages entre eux bien différents s'en trouve remise en discussion. Bien que l'angle d'approche soit donc tout d'abord esthétique, le volume se présente aussi comme l'opportunité de réfléchir à la relation entre le texte épique et le contexte historique et culturel dans lequel il a été produit, à travers l'analyse de quelques jalons de cette longue tradition. Réunis à l'occasion de trois journées d'études organisées en 2010 et en 2011 à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, les quatorze savants exclusivement français ont, en effet, traité l'épopée latine comme l'expression privilégiée des conceptions littéraires, politiques, philosophiques ou religieuses de chacune des époques prises en compte et réussissent le pari d'«apporter un éclairage complémentaire aux approches globalisantes de la recherche anglo-saxonne» (p. 14). Le choix des éditeurs d'organiser le volume suivant un ordre chronologique met en évidence l'aspect diachronique de cette réflexion, qui commence par l'épopée classique et post-classique (Virgile, Ovide, Lucain, Valérius Flaccus, Silius Italicus), se poursuit à l'époque tardive (Séducius) et médiévale (Séducius Scottus, Ermold, Joseph d'Exeter, Gautier de Châtillon, le *Liber prefigurationum Christi et Ecclesiae*), pour se terminer sur Pétrarque, point d'arrivée de l'étude technique sur l'évolution de l'hexamètre tardif et médiéval conduite par J.-L. Charlet. Malgré la variété des thèmes traités et la grande diversité des thèses ici étayées, le volume s'articule sur trois axes majeurs: tout d'abord, l'analyse comparative de certains *topoi* (G. Devallet sur la course des chars; F. Ripoll sur le *nefas* de la navigation), pour ce qu'elle révèle de l'esthétique ou de la mentalité de l'époque à laquelle ces auteurs écrivent; ensuite la question du héros (J. Rohman, J.-B. Riocreux), du choix des sujets mythologiques (A. Videau), et de leur lien avec les représentations figuratives de l'époque augustéenne (G. Sauron); enfin, la nature changeante